

## Sur ce que l'antipsychologisme husserlien doit à Lotze

Le nom de Lotze apparaît dans un nombre relativement réduit de textes husserliens publiés durant sa vie et toujours de manière plus ou moins allusive.<sup>1</sup> Il accompagne généralement le nom d'autres auteurs, notamment de Herbart dans le *Prolégomènes* et de Bolzano à plusieurs reprises, auteurs dont Husserl reconnaît explicitement l'influence et critique les idées. On a beaucoup discuté dernièrement cette influence lotzienne avouée mais jamais explicitée en détail par Husserl, et notamment dans le but de relativiser le poids des autres influences, bien connues et généralement acceptées : celle de Brentano<sup>2</sup> et celle de Bolzano.<sup>3</sup>

Mon objectif dans ce travail est de montrer l'étendue réelle de cette influence que Lotze a eu sur Husserl quant à la question de l'idéalité et, plus précisément, lesquels des éléments de son interprétation des *Idées* platoniciennes ont été retenus par Husserl et lesquels rejetés. Husserl est assez explicite sur le premier point quand il répond à Melchior Palàgyi, dont le livre de 1902 n'est rien d'autre qu'une des tout premières recensions aux *Recherches logiques*. A l'accusation d'avoir simplement repris la thèse de Bolzano sans le citer, que Palàgyi lui impute, Husserl répond :

« En ce qui concerne spécialement mes concepts de significations 'idéales', de contenus idéaux de représentation et de jugement, ils ne proviennent absolument pas à l'origine, comme le dit déjà l'expression 'idéal', de la logique de Bolzano, mais de celle de Lotze. Ce dernier a exercé sur moi une influence profonde, particulièrement par toutes les réflexions qu'il a groupées autour de son interprétation de la théorie platonicienne des idées. C'est d'abord l'assimilation intime de ces réflexions de Lotze, incomplètement clarifiées à mon avis, qui m'a donné la clé pour pénétrer dans les

---

<sup>1</sup> On trouve une liste très complète de ces références de Husserl à Lotze dans l'article de Varga, P. A., « The Missing Chapter from the *Logical Investigations* : Husserl and Lotze's Formal and Real Significance of Logical Laws » (à paraître dans *Husserl Studies*).

<sup>2</sup> Voir l'article de Fréchette, G., « L'intentionnalité et le caractère qualitatif des vécus. Husserl, Brentano et Lotze » in *Studia phaenomenologica*, Vol. X/2010 et celui de Hauser, K., « Lotze and Husserl », in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 85, p. 152-178.

<sup>3</sup> Husserl lui-même avoue dans la recension au livre *Le conflit des psychologues et des formalistes dans la logique moderne* de Melchior Palàgyi (*Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 31 (1903), p. 287-294, tr.fr. English, J. in Husserl, E., *Articles sur la logique*, Paris, PUF, 1975, p. 211-221) n'avoir compris le sens des propositions en soi chez Bolzano qu'une fois trouvée la clé dans l'interprétation lotzienne des *Idées* de Platon. L'interprétation de Lotze est donc un ingrédient essentiel dans le développement husserlien des thèses de Bolzano sur les vérités en soi, sans lequel l'influence de Bolzano, si souvent reconnue et exploitée par les commentateurs, n'aurait pas pu agir. Sur ce point je renvoie au chapitre III du livre de Beyer, C. *Von Bolzano zu Husserl : eine Untersuchung über den Ursprung der phänomenologischen Bedeutungslehre*, Dordrecht, Kluwer, 1996.

conceptions de Bolzano, étranges et d'abord incompréhensibles dans leur naïveté phénoménologique, et dans les trésors de la *Théorie de la science*. »<sup>4</sup>

Si on prend au pied de la lettre ce texte, sans la réinterprétation lotzéenne des *Idées* platoniciennes, les propositions en soi de Bolzano seraient restées pour Husserl « des entités mythiques suspendues entre l'être et le non-être ».<sup>5</sup> C'est donc bien le statut ontologique des propositions en soi de Bolzano qui est en jeu. Et donc, corrélativement, c'est bien la réinterprétation du *statut ontologique* des *Idées* que Husserl semble avoir retenu de Lotze, plus précisément la distinction qu'il introduit entre plusieurs modes de la réalité, dont aux idéalités correspond la valeur (*Geltung*). La thèse de Lotze est donc, d'après l'aveu même de Husserl, essentielle pour éclairer aussi le sens qu'il donne à l'idéalité des significations dans les *Recherches logiques*.<sup>6</sup>

Je voudrais, dans ce travail, montrer que cette interprétation acceptée en général sans réserve par l'exégèse husserlienne, et qui concorde avec ce que Husserl lui-même affirme de l'influence de Lotze, ne peut pas être juste. Nous disposons, en effet, de textes de la même époque que l'intérêt de Husserl pour Lotze, et notamment la critique qu'il fait de la thèse d'habilitation de Twardowski en 1894, où Husserl prend une position très forte contre la multiplication des statuts ontologiques des objets. Et cette critique est présente également en 1901 dans l'*Appendice aux §§ 11 et 20* de la *V<sup>e</sup> Recherche logique*, ce qui veut dire que Husserl n'y a pas renoncé entre temps.

Heureusement, mon point de vue est soutenu explicitement par un texte que Husserl rédige en 1897 et qui n'a jamais été publié. Il s'agit du manuscrit K I 59<sup>7</sup> qui porte de manière égarante le titre *Lotze – Mikrokosmos*, alors qu'il ne traite nullement de *Mikrokosmos* mais constitue précisément un commentaire détaillé du chapitre II, *Ideenwelt*, de la *Logique* que Lotze publie en 1874. Ce texte a des bonnes chances d'être en effet le chapitre sur Lotze que Husserl promettait dans une note de ses *Prolégomènes*<sup>8</sup> et auquel il renonce par la suite par

---

<sup>4</sup> Husserl, E., *Hua XXII, Aufsätze und Rezensionen (1890-1910)*, Martinus Nijhoff, 1979, tr.fr. J. English, *Articles sur la logique*, Paris, PUF, 1975, p. 290 tr.fr. p. 216.

<sup>5</sup> Husserl, E., *Révision de Melchior Palàgyi*, op.cit., p. 290 tr.fr. p. 216.

<sup>6</sup> Husserl, E., *Logische Untersuchungen*, 2<sup>e</sup> édition allemande, Halle, Max Niemeyer, Band II/1, 1913, Band II/2, 1921, tr. fr. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer, tome I, *Prolégomènes à la logique pure*, Paris, PUF, 1959, tome II/1, *Recherches logiques I et II*, Paris, PUF, 1961, tome II/2, *Recherches logiques III, IV et V*, Paris, PUF, 1962, tome III *Recherche logiques VI*, Paris, PUF, 1963.

<sup>7</sup> Manuscrit K I 59/4a-24a « Lotze – Mikrokosmos », 1897. Je remercie très chaleureusement M. le Professeur Ullrich Melle et M. le Docteur Thomas Vongehr de m'avoir permis de consulter et citer ce manuscrit, ainsi que les annotations que Husserl a fait en marge de son édition de la *Logique* de Lotze.

<sup>8</sup> Husserl, E., *Prolégomènes*, op.cit., p. 219, tr.fr. p. 243.

faute de place.<sup>9</sup> Et dans ce texte Husserl développe sa critique, indiquée de manière assez laconique dans plusieurs passages, de la distinction entre significations formelles et réelles, qui est pour Husserl un faux problème propre à tout psychologisme. Le faux problème est celui d'une correspondance, que l'on devrait construire et justifier, entre le monde réel, objectif, que nous connaissons et la connaissance conçue comme activité subjective. Le texte du manuscrit montre qu'il ne s'agit pas chez Lotze, comme l'on pourrait croire, de deux questions distinctes et déconnectées, l'une que Husserl approuve, qui est la réinterprétation de la théorie des *Idées*, et l'autre qu'il rejette, la distinction entre significations réelles et formelles. Il s'agit, au contraire, d'un problème qui apparaît chez Lotze à même sa réinterprétation des *Idées*, et c'est précisément ce que Husserl déplore :

Sa grande œuvre logique, quelque riche qu'elle soit en idées originales et digne de ce profond penseur, n'est, par suite, qu'un mélange hybride et inharmonieux de logique psychologue et de logique pure.<sup>10</sup>

Je pense en effet que si nous voulons bien comprendre quoi et combien l'antipsychologisme husserlien doit à Lotze nous devons montrer que la théorie lotzénne des *Idées* n'aurait pas pu être adoptée par Husserl en bloc, et que c'est précisément ce qui semble une solution au problème du statut ontologique des propositions en soi bolzanienne, la distinction entre les quatre modes de la *Wirklichkeit*, qui pose problème pour Husserl. Par ailleurs, il faudra montrer que cette multiplication des statuts ontologiques va de pair avec une retombée dans le psychologisme, selon le même aspect que Husserl critiquait chez Twardowski : celui de conférer un statut ontologique particulier aux objets idéaux et, dans un mouvement presque automatique de faire dépendre ce statut ontologique spécial de la pensée entendue en un sens psychologique. Husserl a bien trouvé chez Lotze, comme il l'avoue dans *l'Esquisse d'une préface aux Recherches logiques*<sup>11</sup> de 1913, quelque chose de génial, quelque chose qui lui a permis de développer une théorie de l'idéalité selon le modèle de Bolzano, tout en surpassant le problème ontologique que l'on trouve chez cet auteur. Mais je pense que la génialité de cette solution ne vient pas de Lotze mais de l'usage que Husserl en fait : il

---

<sup>9</sup> Pour une argumentation extensive en faveur de l'hypothèse que le manuscrit K I 59 est en effet le chapitre manquant sur Lotze que Husserl voulait introduire dans les *Recherches logiques* voir l'article de Varga, P. A., « The Missing Chapter from the *Logical Investigations* : Husserl and Lotze's Formal and Real Significance of Logical Laws » (à paraître). L'argument le plus convaincant me semble celui qui souligne que le manuscrit commence par une critique de Herbart, qui a été effectivement reprise dans le § 59 des *Prolégomènes* et qui finit par une référence à Lotze. Le texte de ce manuscrit semble donc être en directe continuité avec le § 59 des *Prolégomènes*, comme la note mentionnée l'indique, par ailleurs.

<sup>10</sup> Husserl, E., *Prolégomènes*, op.cit., p. 219, tr.fr. p. 242-243.

<sup>11</sup> Husserl, E., « Esquisse d'une préface aux *Recherches logiques* » in *Articles sur la logique*, op.cit., p. 129, tr.fr. p. 378.

l'utilise notamment pour élargir la catégorie de l'objet afin d'inclure les idéalités, sans que celles-ci soient mises sur un autre plan ontologique que celui des objets dits « réels ». Ce sont, inversement, les objets réels qui sont désormais pensés par Husserl sur le modèle des objets idéaux, en tant qu'objets vrais.<sup>12</sup>

L'élucidation du statut ontologique des idéalités dans les *Recherches logiques* est un problème épineux que je n'aurai pas le temps d'attaquer ici. Je voudrais simplement nuancer la position de Husserl par rapport à Lotze et montrer que l'attitude de Husserl envers la théorie des *Idées* n'est pas aussi univoque que l'on pourrait croire en lisant les courts passages cités. La solution lotzénne contre l'objection de platonisme qui pourrait être soulevée contre la logique pure, solution qui passe par le concept de *Geltung*, ne peut pas être telle quelle, je le pense, le coup de génie que Husserl a tant apprécié dans l'interprétation de Lotze.

Voici donc les points que je voudrais attaquer dans ce travail. Premièrement je me propose de développer le rapport de Husserl à Lotze, à partir des textes bien connus des *Prolégomènes* (1901), de la recension du livre de Palàgyi (1903) et de *l'Esquisse* de 1913. Dans un deuxième temps, je ferai une analyse du texte même de Lotze auquel Husserl fait référence, en montrant ses tensions et difficultés intrinsèques. Enfin, dans une troisième partie de ce travail j'analyserai les points de la position de Lotze que Husserl a effectivement critiqués dans le manuscrit K I 59. La question qui me préoccupera sera de montrer quel élément de la position de Lotze a pu donner à Husserl une clé pour comprendre les propositions en soi de Bolzano et pour développer sa propre idée de l'idéalité. C'est uniquement à la lumière de ces analyses qu'il sera possible de cerner le sens précis des références allusives à Lotze et de tirer une conclusion sur le poids véritable de son influence.

## I. Husserl sur Lotze dans les textes publiés

Les trois textes importants dont nous disposons aujourd'hui et dans lesquels Husserl fait référence à Lotze sont le § 59 des *Prolégomènes à la logique pure* de 1901, la recension au livre de Melchior Palàgyi, *Le conflit des psychologues et des formalistes dans la logique moderne* de 1903 et *l'Esquisse d'une préface aux Recherches logiques* de 1913. De ces trois textes, la référence la plus extensive est celle que l'on trouve dans la recension de Palàgyi, où Husserl combat l'accusation d'avoir tout pris à Bolzano sans le citer en montrant qu'en réalité sa conception de l'idéalité vient de Lotze et non pas de Bolzano. Nous trouvons donc dans ce

---

<sup>12</sup> Sur ce point voir le chapitre VI « L'objet vrai » in Benoist, J., *Intentionnalité et langage dans les Recherches logiques de Husserl*, Paris, PUF, 2001, où il parle d'un double élargissement opéré par Husserl : celui du domaine de la vérité aux objets simples et celui de la notion d'être aux objets catégoriaux. .

texte un exposé généreux et non-critique de l'interprétation lotzénne de la théorie des *Idées*. En revanche, les références à Lotze dans *l'Esquisse* de 1913 sont plus critiques, car le but de Husserl dans ce texte est de départager la phénoménologie de toute autre forme d'antipsychologisme à laquelle elle aurait pu être assimilée et de montrer qu'elle constitue *le seul véritable antipsychologisme*.

A part ces trois textes, l'on trouve des références précieuses à Lotze dans un document récemment découvert qui n'a pas encore été transcrit et qui reste donc pour le moment inaccessible : les notes du cours que Husserl a donné sur Lotze en 1912, prises par un de ses étudiants et redécouvertes au Canada. Nous trouvons également des références plus ou moins fugitives à Lotze<sup>13</sup> dans une note critique de la II<sup>e</sup> *Recherche logique*<sup>14</sup> que Husserl ajoute à la deuxième édition et où il fait référence explicitement au § 316 de la *Logique* comme étant le moment où l'antipsychologisme de Lotze échoue dans une nouvelle forme de psychologisme, ainsi qu'à la fin de l'*Appendice aux Prolegomènes* intitulé « Références à F. A. Lange et B. Bolzano »<sup>15</sup>, où Lotze est simplement associé à Bolzano dans l'aveu de Husserl qui dit avoir reçu d'eux « l'impulsion décisive » pour ses *Recherches logiques*. Nous trouvons également des courtes références à Lotze dans les *Ideen III*<sup>16</sup> et dans *Logique formelle et logique transcendantale*.<sup>17</sup>

Le § 59 des *Prolegomènes* nous intéresse en particulier ici car il nous permet d'identifier l'élément que Lotze a pu ajouter à l'antipsychologisme husserlien. Ce texte place Lotze dans la série d'auteurs qui ont fourni les ingrédients principaux pour la théorie de la logique pure que Husserl avance dans ce texte comme solution au débat avec le psychologisme. De cette série font également partie Leibniz, Kant, Herbart et Bolzano. C'est de Leibniz que Husserl retient l'idée d'une *mathesis universalis* qui sera le modèle pour sa logique pure. Kant lui fournit la distinction entre logique pure et logique appliquée, dont Husserl se sert pour dépasser le débat qui met face à face psychologues et antipsychologues sur la question de la fondation de la logique.

---

<sup>13</sup> Pour une liste complète de ces références voir l'article déjà cité de Peter Varga.

<sup>14</sup> Husserl, E., II<sup>e</sup> *Recherche logique*, op.cit., note 3 p. 132, tr.fr. p. 155 : « Il est très curieux que, même Lotze, auquel nous sommes très obligés de son interprétation de la théorie platonicienne des *Idées*, ait commis l'erreur d'hypostasier psychologiquement le général. Voir, à ce sujet, ce qu'il écrit dans sa *Logique* en 1874, pp. 569 suiv., et particulièrement le § 316. »

Husserl, E., *Prolegomènes*, op.cit., p. 243-246.

<sup>16</sup> Husserl, E., *Hua V, Ideen zur einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Drittes Buch: Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1971, p. 57-59.

<sup>17</sup> Husserl, E., *Hua XVII, Formale and transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1974, p. 271.

Très brièvement, ce débat met face à face deux positions. La position psychologiste consiste à affirmer que, puisque la logique est une des activités de la pensée, et puisque la pensée est le domaine propre de la psychologie, c'est dans la psychologie que la logique trouvera ses lois ultimes. A cet argument, les adversaires antipsychologistes répondent que, dans la mesure où la psychologie prétend être une science, elle doit se déployer selon les règles de la logique, sans quoi elle s'expose aux contre-sens. C'est donc, selon eux, la psychologie qui doit trouver ses lois ultimes dans la logique. Dans les *Prolégomènes*, Husserl dépasse ces deux positions antagonistes en utilisant la distinction kantienne entre logique pure et logique appliquée. Il montre que la logique de la position antipsychologiste est conçue essentiellement comme une logique appliquée, une logique à l'aide de laquelle on vérifie si nos raisonnements sont corrects. Or selon Husserl toute discipline normative, donc cette logique appliquée également, se fonde à son tour dans une discipline théorique. Afin de savoir comment un raisonnement doit être il nous faut une connaissance théorique de ce qu'est un raisonnement correct. La question est donc de savoir quelle est la discipline théorique qui offre un fondement à la logique normative. L'antipsychologisme de Husserl consiste à identifier cette discipline non pas à la psychologie, mais à la logique pure. Ainsi, sa solution, inspirée par la distinction kantienne, dépasse les deux positions antagonistes.

Le but des *Prolégomènes* est donc de cerner le domaine de la logique pure. C'est ici qu'intervient l'influence de Herbart, Lotze et Bolzano. Le mérite que Husserl reconnaît à Herbart est d'avoir distingué entre la représentation au sens logique et la représentation au sens psychologique. « Plus proche de nous que Kant » dira Husserl au début du §59 des *Prolégomènes*

se trouve d'ailleurs Herbart, principalement parce que, chez lui, un point essentiel est plus nettement en relief et intervient expressément pour la distinction entre le purement logique et le psychologique, point qui en fait est à cet égard décisif, à savoir *l'objectivité du 'concept', c'est-à-dire de la représentation au sens purement logique*.<sup>18</sup>

C'est donc chez Herbart que Husserl trouve un premier concept d'objectivité de la signification comme ce qui est répétable à l'identique dans une multiplicité d'occurrences particulières. Cependant, les termes utilisés par Herbart afin de mettre en place cette idée

---

<sup>18</sup> Husserl, E., *Prolégomènes*, op. cit., p. 216, tr.fr. p. 239. Sur les concepts subjectifs et objectifs voir aussi J.F. Herbart, *Lehrbuch zur Einleitung in die Philosophie*, 5<sup>e</sup> éd., § 34, p. 77 : « Nos idées dans leur ensemble peuvent être envisagées sous deux aspects ; soit comme activités de notre esprit, soit du point de vue de ce qui est pensé par elles. Sous ce dernier rapport elles s'appellent *concepts* ; mot qui, en désignant le *conçu*, oblige à faire abstraction de la manière dont nous pouvons recevoir, produire et reproduire l'idée » cité par Husserl dans les *Prolégomènes*, Ibid., p. 216, tr.fr. p. 240.

d'objectivité prêtent à des équivoques. En effet, Herbart utilise un vocabulaire qui renvoie plutôt à la psychologie qu'à la logique. Selon Husserl :

Herbart n'a pas, que je sache, prononcé le seul mot qui aurait pu faire la lumière sur la définition du concept de concept, à savoir que le concept ou représentation, au sens logique, n'est rien d'autre que la signification identique des expressions correspondantes.<sup>19</sup>

Le problème de Herbart est qu'il ne voit pas la véritable différence entre la logique pure et la logique appliquée, notamment le fait que la logique pure n'est pas normative. Husserl se sert dans ce contexte du concept d'idéalité de Lotze pour délimiter le domaine de la logique pure entendue comme une science théorique. Or l'idéalité de Herbart n'est rien de plus qu'une *normalité* : c'est ce qui advient dans la plupart des cas. C'est ainsi que le sens absolu de l'idéalité, que Husserl défend dans chaque mouvement des *Prolégomènes*, échappe à Herbart. C'est ainsi que Herbart, malgré son concept d'idéalité, reste aux yeux de Husserl un psychologue. Et, malgré son interprétation innovante de l'idéalité, Lotze est soumis, à la fin de ce paragraphe, à la même critique.

Ce point essentiel pour la logique pure qu'est l'idéalité, l'objectivité des concepts, on le trouve donc déjà chez Herbart. On se demande alors qu'est-ce que Husserl a trouvé de plus dans l'interprétation lotzénne de l'idéalité, qui justifie le fait qu'il qualifie cette interprétation de « géniale » dans l'*Esquisse* de 1913.

Quoique Lotze n'ait guère dépassé lui-même le stade d'incohérences contradictoires et le niveau du psychologisme, son interprétation géniale de la théorie platonicienne des idées me fit voir une première grande lumière, et eut une influence déterminante sur toutes mes études ultérieures.<sup>20</sup>

On sait en effet, depuis la publication de la recension du livre de Palàgyi, mais malheureusement d'une manière assez vague, qu'est-ce que Husserl a trouvé de génial dans la théorie de Lotze : elle lui a permis de mieux comprendre le statut des propositions, représentation et vérités en soi de Bolzano, et de fonder donc sa logique pure sur ce modèle.

Par 'proposition en soi' il ne faut entendre rien d'autre que ce que l'on désigne comme le 'sens' de l'énoncé dans le langage quotidien, idéalement objectifiant, et que l'on déclare être une seule et même chose, quand on dit par exemple de différentes personnes qu'elles affirment la même chose ; ou bien aussi ce que l'on appelle en science purement et simplement une proposition, ainsi la proposition qui porte sur la somme des angles, personne n'ayant ici l'idée de penser aux vécus de jugement de qui que ce soit. Et il est aussi devenu clair que ce sens identique ne peut être rien d'autre que le général, l'espèce, par rapport à un certain moment présent dans tous les énoncés

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 218, tr.fr. p. 241.

<sup>20</sup> Husserl, E., *Esquisse d'une préface aux Recherches logiques*, op.cit., p. 129, tr.fr. p. 379.

actuels du même sens, qui rend possible l'identification, alors que habituellement la teneur descriptive des vécus change d'une façon considérable. [...] Si l'on se fonde sur cette conception, alors la théorie de Bolzano selon laquelle les propositions sont des objets, mais n'ont pas cependant d' 'existence', acquiert la signification suivante qu'il est facile de comprendre : *c'est qu'elles ont l'être 'idéal' ou la valeur d'objets généraux* (donc le même être que celui qui est établi par exemple dans les 'preuves d'existence' en mathématiques), *mais pas l'être réel des choses* ou des moments non-autonomes des choses, des particularités temporelles en général.<sup>21</sup>

Voici donc, dans ce texte, que Husserl identifie l'influence de Lotze pour la compréhension de Bolzano dans sa distinction entre être réel et valeur. Les choses semblent claires, mais c'est précisément mon point dans ce travail de montrer qu'en réalité ce n'est pas le cas. Afin de mieux comprendre en quoi consiste la « grande lumière » que le texte de Lotze a jetée sur le problème des propositions en soi bolzaniennes je propose dans la section suivante une analyse du texte de Lotze et du raisonnement qui le conduit à une nouvelle interprétation des *Idées* platoniciennes.

## II. Lotze et la découverte de l'idéalité

L'objectif principal de Lotze dans le chapitre II du troisième livre de sa *Logique* de 1874, intitulé « Le monde des Idées » (*Ideenwelt*) est de montrer que la connaissance est possible même si l'on maintenait des doutes sceptiques quant à l'existence du monde sur lequel porte cette connaissance. Dans les termes de Lotze, au § 315 l'enjeu est :

qu'on voit clairement comment il peut y avoir une connaissance dont la vérité est tout à fait indépendante de la question sceptique portant sur sa conformité avec une essence des choses qui se situerait au-delà d'elle.<sup>22</sup>

La discussion du scepticisme chez Lotze est branchée dès le départ sur ses origines grecques, et plus précisément sur le scepticisme de l'école d'Héraclite et sa réponse platonicienne. D'où la nécessité de réinterpréter la théorie platonicienne des *Idées* afin d'échapper aux objections contre Platon qui se sont rassemblées durant les siècles sous la forme de la critique de « platonisme ».

Les trois arguments mobilisés par Lotze en faveur de Platon et contre la thèse sceptique sont les suivants. Premièrement, les qualités sensibles, censés changer constamment et tourner dans leur contraire, font, une fois ressenties, des objets constants de la contemplation interne même s'ils n'apparaîtront plus jamais dans l'expérience. Deuxièmement, même si on ne sait pas comment ces idées de la pensée représentent des qualités des objets réels, cela ne change

---

<sup>21</sup> Husserl, E., *Récension de Melchior Palàgyi*, op.cit., p. 190, tr.fr. p. 216-217.

<sup>22</sup> Lotze, H., *Logik. Drittes Buch. Vom Erkennen (Methodologie)*, Hamburg, Meiner, 1989, p. 508, tr.fr. A. Dewalque, *Philosophie* N° 91, septembre 2006, p. 12.



rien au fait que la connaissance que l'on a d'elles reste la même sous forme de propositions vraies éternellement valides qui s'opposent à des propositions fausses éternellement invalides. Et finalement, la question de savoir si ce que l'on connaît des qualités sensibles correspond à ce qu'il y en a en réalité est, selon Lotze, un faux problème qui ne se pose que pour ceux qui confondent les sons entendus avec leur définition physique comme des vibrations de l'air et qui ouvrent ainsi un gouffre entre les sons objectifs et les sentiments subjectifs qu'ils causent. Même si l'on avait une toute autre expérience de ces sons, elle n'en constituerait pas moins une connaissance tout aussi valide, dans la mesure justement dont elle rentre dans des relations valides avec d'autres connaissances. Ainsi l'on comprend mieux, affirme Lotze à la fin de ce paragraphe comment Platon

a vu dans ce monde des Idées le premier objet vrai d'une connaissance sûre ; car les rapports éternels qui trouvent place entre les Idées singulières, qui rendent les unes mutuellement compatibles et provoquent l'exclusion réciproque des autres, forment à tout le moins les limites à l'intérieur desquelles se trouve ce qui doit être *possible* dans la perception.<sup>23</sup>

A ce moment donc, Lotze rejette lui-même l'idée d'un gouffre qui sépare le monde de la pensée. Mais ce gouffre s'ouvre de nouveau, on le verra, à la fin du chapitre. Jusqu'ici cependant tout va bien : la réinterprétation des Idées platoniciennes comme idéalité du contenu de la pensée est tout à fait en concordance avec ce que Husserl entend par idéalité dans les *Recherches logiques*. Le § 316 s'ouvre pourtant sur la difficulté qui semble inhérente à toute forme d'idéalisme, et qui hante ce chapitre jusqu'à la fin et revient de manière symptomatique dans le chapitre IV tant critiqué par Husserl. Que ce soit le « platonisme » de Platon ou aussi le statut ontologique des propositions en soi chez Bolzano, qu'intéresse Husserl dans sa lecture de Lotze, la (fausse) difficulté est celle de savoir si ces Idées peuvent être pensées indépendamment de leur ancrage dans une pensée effective. Car, comme Lotze se demande au début de ce paragraphe :

Comment pensons-nous au juste des couleurs si elles ne sont vues par personne, ou des sons et leurs différences si ceux-là ne sont entendus par personne et si celles-ci ne sont perçues par personne à la faveur d'une comparaison ? Devons-nous dire que tous deux, alors, ne sont rien (*Nichts sind*) ou ne sont pas (*sind nicht*) ?<sup>24</sup>

C'est bien sûr ici la grande difficulté. Car ce que Lotze avait identifié dans le paragraphe précédent comme un faux problème, celui de savoir si quelque chose correspond ou non aux idées « dans la réalité », revient en l'occurrence ici comme question qui porte sur la réalité

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 509-510, tr.fr. p. 13.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 510, tr.fr. p. 13.

*psychique des Idées*. C'est précisément ce début de paragraphe que Husserl indique d'ailleurs dans sa note critique de la II<sup>e</sup> *Recherche logique* où il indique la rechute de Lotze dans le psychologisme. Mais Lotze n'a pas encore renoncé au §316 à sa lutte contre le psychologisme : il veut toujours soutenir la possibilité d'une connaissance qui reste vraie abstraction faite de toute position du monde, et donc y compris du monde psychique. Les Idées restent éternellement invariables pour Lotze et par rapport à la réalité psychique (la même Idée peut constituer le contenu de plusieurs pensées), et par rapport à la réalité matérielle (si le blanc en tant que qualité d'une chose peut changer en noir, la blancheur en soi ne change jamais en noirceur). Aux deux possibilités, que les Idées ne soient rien en dehors de leur être pensé, ou qu'elles ne soient tout simplement pas, Lotze répond toujours par la négative. Tout l'enjeu de ce paragraphe est donc de négocier un statut ontologique pour les *Idées* qui ne les rende pas dépendantes de la pensée dont elles sont le contenu.

Après avoir examiné la solution insatisfaisante selon laquelle les Idées ont un statut indépendant hypothétique, c'est-à-dire elles sont ce qu'elles sont et leurs relations sont éternellement constantes *si* elles sont pensées, Lotze tourne le dos à ce débat métaphysique en le qualifiant comme une simple confusion due au langage : nous ne possédons pas des distinctions conceptuelles assez fines pour saisir les sens différents dans lequel on affirme la réalité des choses et des *Idées*. Et la solution, très bien connue aujourd'hui, est pour Lotze d'identifier quatre sens à distinguer dans nos positions de réalité (*Wirklichkeit*) : quand on affirme la réalité d'une chose physique on dit qu'elle *est*, quand on affirme la réalité d'un événement on dit qu'elle *se produit*, pour la réalité d'une relation on affirme sa *consistance* et enfin, et c'est ici que les choses deviennent plus compliquées « nous appelons 'effectivement vraie' une proposition qui *vaut (gilt)* ». <sup>25</sup>

On voit tout de suite que la réalité de la valeur (*Geltung*) ne s'applique pas à la proposition, mais à sa vérité. La proposition qui vaut n'est pas celle qui est, qu'on affirme, qui possède elle-même en soi la réalité, mais celle dont *la vérité* possède cette réalité, cette effectivité. Donc, une première objection consiste à souligner le fait que finalement, même en prenant en considération ces distinctions conceptuelles, le statut ontologique de la proposition reste toujours en suspens. <sup>26</sup>

Mais l'objection que je voudrais faire ne porte pas sur ce point. Elle porte sur ce qui me semble un glissement que Lotze opère dans les paragraphes suivants. Les distinctions dont je

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 511, tr.fr. p. 14.

<sup>26</sup> Et aussi, un autre problème soulevé par la plupart des commentateurs est celui du statut des propositions fausses.

viens de parler étaient en fait un moyen d'affiner les sens différents qu'en entend quand on affirme le terme unique de réalité (*Wirklichkeit*) au sujet d'entités différentes (dont les Idées forment l'une des quatre classes). Premièrement donc, il y avait quelque chose de commun à la réalité des choses, des événements, des relations et des Idées. Et deuxièmement, ce qui était différent était non pas cette réalité, mais la façon différente dont on l'entend, afin d'échapper justement aux paradoxes du « platonisme », c'est-à-dire de penser les Idées comme si elles étaient des choses. En d'autres termes, les distinctions étaient d'abord épistémiques et non pas ontologiques.

Mais très vite, ces distinctions conceptuelles deviennent pour Lotze des distinctions ontologiques. Les Idées ne sont pas seulement réelles, effectives, elles ont un statut ontologique propre, la valeur, qui est irréductible à la réalité des choses, l'être. En d'autres termes, la thèse des différents sens de la réalité glisse vers une thèse qui postule des réalités différentes, et en outre irréductibles les unes aux autres. Et ce glissement est visible dans le passage suivant, au début duquel Lotze part de la distinction épistémologique entre les sens de la *Wirklichkeit* pour ensuite continuer à en parler comme si la *Wirklichkeit* était simplement *notre affirmation* toujours la même de divers statuts ontologiques, qui eux sont irréductibles les uns aux autres et représentent ce qu'il y a de véritablement objectif. Alors qu'au départ on a l'impression que c'est la *Wirklichkeit* qui est le concept ontologique et ses sens différents qui ont une valeur épistémologique, maintenant c'est la *Wirklichkeit* qui reçoit un sens épistémologique alors que les distinctions sont conçues comme proprement ontologiques :

Par 'effectivité' nous pensons toujours une approbation, mais une approbation dont le sens se forme de façon très différente selon la forme qu'elle admet ; de ces différentes formes, elle doit en admettre une, et aucune n'est réductible à une autre ou contenue en elle. Car de l'être, on ne peut jamais tirer un se-produire, et l'effectivité qui revient aux choses, à savoir le fait d'*être*, ne revient jamais de droit aux événements ; ceux-là ne *sont* jamais, mais ils se produisent ; mais une proposition, d'une part, n'est pas comme les choses, et d'autre part, ne se produit pas comme les événements ; que son contenu consiste comme une relation, on ne peut aussi le dire que si les choses entre lesquelles elle énonce un rapport *sont* ; mais en soi, et abstraction faite de toutes les applications que ce contenu peut recevoir, son effectivité consiste en ce qu'il *vaut* et en ce que sa contrepartie ne vaut pas.<sup>27</sup>

Lotze a en effet besoin que ces distinctions soient sur le plan ontologique et non pas simplement sur le plan conceptuel. Car pour lui l'objection de « platonisme » se fonde sur une confusion entre l'être et la valeur, une confusion qui vient effectivement d'une ambiguïté du langage mais qui porte sur une distinction proprement ontologique : les Idées ne sont pas à la

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 512, tr.fr. p. 14-15.

manière des choses, et quand Platon dit qu'elles ne sont pas dans le monde des choses c'est précisément ce qu'il avait en vue.<sup>28</sup> La confusion vient de la tendance, déjà présente chez Platon, d'objectifier les vérités, de leur ôter le format propositionnel qui leur est propre et de les transformer en des concepts simples dont le format est trop similaire à celui des choses. Mais en réalité les Idées ne sont nullement des choses, et ne sont donc pas quelque chose qui *est*. Jusque là Bolzano aurait dit la même chose par rapport à ses propositions en soi. Mais le pas de plus chez Lotze est d'aller jusqu'au bout de cette idée et d'affirmer que, alors que les Idées ne sont pas (*sind nicht*) à la manière des choses, elles ne sont pas rien (*Nichts sein*) non plus, elles ont un statut ontologique propre : la valeur.<sup>29</sup>

### III. Husserl – critique de Lotze (K I 59)

Husserl lit ce chapitre de la *Logique* de Lotze très attentivement, en faisant des nombreuses annotations en marge du texte. La plus importante pour nous est celle en bas de la page 515 : « Les vérités en soi de Bolzano, conforme plus haut », parce que c'est la première et la seule annotation où Bolzano est mentionné. Il s'agit notamment du passage où Lotze distingue entre la valeur des Idées et leur production là où on les considère comme contenus de pensées qui surgissent effectivement dans l'esprit de quelqu'un. Les Idées, dit Lotze dans ce passage :

ne jouissent naturellement de l'effectivité de l'être qu'à l'instant où, en tant qu'objets ou produits d'un représenter qui justement se produit, elles deviennent des composantes de ce monde variable qui est celui de l'être et du se-produire ; mais nous sommes tous convaincus, à l'instant où nous pensons le contenu d'une vérité, de ne pas l'avoir créée de toutes pièces, mais seulement de l'avoir reconnue ; même quand nous ne le pensions pas, il *valait* et il vaudra, séparé de *tout* étant, aussi bien des choses que de nous.<sup>30</sup>

Au sujet de cette annotation sur Bolzano, je pense qu'on ne risque pas beaucoup si l'on affirme que c'est à ce passage que Husserl fait référence comme au coup de génie qui a jeté la lumière sur les vérités en soi de Bolzano. Lotze fait dans ce passage la distinction que l'on trouve aussi chez Bolzano entre une dimension objective et une dimension subjective de la

---

<sup>28</sup> « Ce qui n'est pas dans l'espace, pour les Grecs, cela n'est pas, et si Platon renvoie les Idées dans cette patrie non-spatiale, il n'y a pas là une tentative d'hypostasier leur validité pure en un quelconque type d'effectivité qui *est*, mais bien l'effort manifeste d'écarter d'emblée toute tentative de ce genre. », Lotze, H., *Logique*, op.cit., p. 516, tr.fr. p. 18.

<sup>29</sup> Faute de place j'ai limité mon commentaire de chapitre « Le monde des Idées » aux paragraphes 315 et 316 qui me semblent les plus importants pour le problème discuté ici. Pour un commentaire plus développé de ce texte je renvoie au troisième chapitre du livre de Christian Beyer, *Von Bolzano zu Husserl. Eine Untersuchung über den Ursprung der phänomenologischen Bedeutungslehre*, op.cit., pp. 131-152.

<sup>30</sup> Lotze, H., *Logique*, op.cit., p. 515, tr.fr. p. 17.

représentation. Mais, alors que Bolzano se contente de souligner que la représentation objective n'est pas quelque chose qui existe, que seule la représentation subjective existe en tant qu'elle se produit à tel ou tel moment dans tel ou tel esprit, Lotze fait le pas de plus et donne un statut ontologique propre aux représentations objectives : certes, elles ne *sont*, à la manière des choses, que là où elles constituent le contenu d'acte de pensée effectifs. Mais si ce n'est pas le cas, elles ne cessent pas d'être tout aussi réelles (*wirklich*) car elles continuent à valoir.

C'est en lisant ce passage que Husserl doit avoir compris deux choses. La première est que l'objectivité se déploie à même les actes subjectifs, thèse qui sera formulée explicitement dans l'*Esquisse* de 1913 comme avoir été l'enjeu des *Recherches logiques*.<sup>31</sup> La deuxième est que ce n'est pas l'être subjectif des actes qui est premier pour la connaissance, mais l'être objectif des vérités.

Au début du manuscrit K I 59 de 1897 Husserl reconnaît à Lotze le mérite d'avoir pour la première fois poussé jusqu'au bout la distinction entre objectif et subjectif :

Parmi les Logiciens importants en dehors de l'école de Herbart, Lotze est le seul qui a reconnu l'importance fondamentale de la distinction entre subjectif et objectif et a cherché de lui rendre justice avec un élan renouvelé.<sup>32</sup>

C'est bien le rapport entre objectif et subjectif qui intéresse donc Husserl dès le départ chez Lotze. Cependant, il nous semble étonnant que Husserl ait adhéré sans aucune réserve à la stratégie lotzénne d'isoler le domaine de l'idéalité en lui conférant un statut ontologique à part. Car en 1894 il avait critiqué justement ce type de solution que Twardowski avait proposé dans sa thèse d'habilitation<sup>33</sup> au problème des représentations sans objet. Pour Twardowski les

---

<sup>31</sup> « Cette tension si nettement indiquée entre ce qui est purement logique et ce qui est psychologique dans le tome I de l'ouvrage, et le malaise ainsi produit, ne doivent donc absolument pas être niés. Mais ce n'est pas que l'auteur ait à s'en excuser. Au contraire, les discussions avec le psychologisme auraient manqué à la fonction essentielle qu'elles avaient à remplir dans le cadre de l'ensemble de l'œuvre, si elles n'avaient pas provoqué ce malaise, ou si, par leur présentation, elles l'avaient réduit à un degré moindre. Il n'y a que ceux qui ressentent profondément, et sous la forme la plus élevée possible, le caractère embarrassant de l'affaire, il n'y a que ceux qui se voient contraints, par la dissolution critique des préjugés aveuglants du psychologisme, de reconnaître l'idéal purement logique, mais qui, en même temps, par la mise en évidence des rapports essentiels de l'idéal avec le psychologique, se trouvent contraints de ne pas laisser tomber, mais au contraire de ne pas le perdre de vue, en tant que c'est là quelque chose qui va de pair d'une manière ou d'une autre – qui peuvent aussi comprendre que de telles critiques antipsychologistes étaient certes indispensables pour obtenir précisément cette reconnaissance de l'idéal comme quelque chose de donné avant toute théorie, mais que l'on ne peut pas absolument s'en tenir à de telles critiques. », Husserl, E., *Esquisse d'une préface aux Recherches logiques*, op.cit., p. 114, tr.fr. p. 361-362.

<sup>32</sup> « Unter den bedeuteten Logikern ausserhalb der Schule Herbarts ist Lotze der einzige, welcher den Unterschied zwischen Subjektivem und Objektivem nach seiner fundamentalen Bedeutung würdigte und ihm in wiederholten Anläufen gerecht zu werden versuchte. », K I 59/5a.

<sup>33</sup> Twardowski, K., *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen*, Alfred Hölder, 1894, tr.fr. English, J., *Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations*, in *Husserl-Twardowski, Sur les objets intentionnels (1893-1901)*, Paris, Vrin, 1993, p. 85-200.

objets se divisent en deux catégories : les objets réels, qui ont une existence spatio-temporelle, et les objets intentionnels, c'est-à-dire tous les autres objets, les objets idéaux compris, qui possèdent une autre forme d'existence qu'il appelle *Bestehen*. Contre cette distinction Husserl rassemble toute une série d'arguments, dont certains seront repris dans l'*Appendice aux §§ 11 et 20* de la *Ve Recherche logique*, en 1901, où Husserl dit :

Quand on dit que l'objet est 'simplement intentionnel', cela ne signifie nullement pas : *il existe*, quoique seulement dans l'*intentio* (donc comme une composante réelle de celle-ci), ni : il existe dans celle-ci quelque ombre de l'objet ; mais cela veut dire : ce qui existe c'est l'intention, la '*visée*' d'un objet de telle sorte, mais *non* l'objet. Si par contre, l'objet intentionnel existe, ce n'est pas seulement l'intention, l'acte de visée qui existe, mais *aussi* ce qui est visé.<sup>34</sup>

Ce que Husserl souligne dans ces passages, la thèse qu'il soutient avec conviction de 1894 jusqu'en 1901, est qu'il n'y a qu'un seul type d'existence et non pas plusieurs. Certes, la *Geltung* de Lotze n'est pas la le *Bestehen* de Twardowski. Twardowski entendait par *Bestehen* une forme d'existence immanente à la conscience et donc dépendante de celle-ci : les objets en question n'existaient que dans la mesure où on y pensait. En revanche, pour Lotze la *Geltung* est justement la façon dont les idéalités existent indépendamment de la pensée, de manière purement objective. Cependant, en introduisant des distinctions ontologiques entre les choses et les Idées, Lotze laisse la porte ouverte au retour du psychologisme : quoi qu'on puisse en dire, les Idées n'existent pas pour Lotze à la manière des autres choses, leur existence n'est pas l'existence familière des tables et des chaises. Et si l'on introduit de telles distinctions entre des façons d'être on arrive très vite à établir une hiérarchie entre elles et à glisser de nouveau sur la pense du psychologisme. Le chapitre IV qui traite de la distinction entre une signification formelle et une signification réelle des lois logiques n'est que le symptôme de ce glissement, et ne peut donc pas être isolé de la théorie de la *Geltung* : il en est, au contraire, une conséquence. Or ce glissement est exactement ce que Lotze n'arrive pas à éviter à la fin de son chapitre sur « Le monde des Idées », quand il parle d'un « abyme miraculeux » (*Abgrund von Wunderbarkeit*) qui sépare le monde des Vérités de celui de ce sur quoi ces Vérités portent :

Qu'il y a des vérités générales qui ne sont pas elles-mêmes comme les choses, et qui dominant pourtant le rapport des choses, c'est là pourtant, pour le sens qui s'y plonge, un prodige impénétrable (*ein Abgrund von Wunderbarkeit*).<sup>35</sup>

---

<sup>34</sup> Husserl, E., *Ve Recherche logique*, op.cit., p. 425, tr.fr. p. 231.

<sup>35</sup> Lotze, H., *Logique*, op.cit., p. 520, tr.fr. p. 21.

C'est dans le manuscrit K I 59 que nous trouvons une réponse directe de Husserl à ce passage. Et cette réponse est que la seule chose étonnante dans l'affaire est que Lotze, qui a si bien distingué entre objectif et subjectif, a pu dans le même texte s'égarer de manière si fâcheuse dans les vieux problèmes psychologues. Car, selon Husserl, il n'y a rien d'étonnant que la connaissance corresponde à la façon dont les choses sont effectivement : c'est en fait sa définition même. En réalité, la distinction entre des sens différents de la réalité semble avoir amené Lotze aux mêmes difficultés pour lesquelles elle se voulait la solution. Car si la valeur des vérités est irréductible et incommensurable à l'être des choses il y a lieu de s'étonner, comme Lotze, du fait que ces Vérités trouvent leur valeur justement dans l'être des choses. C'est pourquoi, selon Husserl, on ne doit pas perdre de vue, là où l'on fait, comme Lotze, des distinctions entre les sens différents de l'être, l'unité sous-jacente du concept d'être que l'on considère. En d'autres termes, l'être n'est pas quelque chose qui appartient uniquement aux choses, mais à tout ce qui est vrai, que ce soit des choses, des relations, des événements ou, évidemment, des vérités.

On doit aux avantages de notre langue d'avoir les expressions distinctes de « valeur » en rapport avec la vérité (ou, comme je préfère le formuler: les états de choses vrais) et d' « être » en relation aux choses. Mais ne devons-nous pas justement aux avantages de cette langue aussi la désignation unitaire, ne parlons nous pas de manière sensée de Réalité, c'est-à-dire de l'être réel ou vrai, aussi bien en rapport avec les états de choses et objets idéaux qu'en rapport avec des choses et événements? Et ne pouvons-nous pas parler simplement d'être, là où un état de choses vaut, un événement se produit, là où un concept subsume d'autres concepts comme étant ses vrais objets et ainsi de suite? L'esprit de notre langue n'exige en tout cas nullement de restreindre le concept d'être aux seules choses. Bismarck existe, il est; que la terre se meut, que  $2 \times 2$  font 4 – cela *est*, que l'équation du troisième degré est soluble algébriquement – cela est. Il y a un chiffre pair plus grand que 3 et plus petit que 5. C'est ainsi, réellement, véritablement, ce n'est pas simplement de la pensée, et ce n'est pas une pensée fautive.<sup>36</sup>

Ainsi, selon Husserl, la vraie distinction ne peut pas être du côté du statut ontologique, car dans la mesure où l'on dit qu'elles sont, nous le disons toujours exactement dans le même sens. La seule distinction que l'on peut identifier c'est au niveau de ce dont on dit l'être. En

---

<sup>36</sup> « Der Gunst der Sprache danken wir die unterscheidenden Bezeichnungen Geltung in Beziehung auf Wahrheiten (oder wie ich lieber sagen würde: wahre Sachverhalte) und Sein in Beziehung auf Dinge. Aber verdanken wir der Gunst eben dieser Sprache nicht auch verbindende Bezeichnungen, sprechen wir nicht sinnvoll von Wirklichkeit, das ist wirklichem oder wahren Sein sowohl in Beziehung auf Sachverhalte und Begriffsgegenstände wie in Beziehung auf Dinge und Ereignisse? Und können wir nicht kurzweg von Sein sprechen, wo ein Sachverhalt gilt, ein Ereignis geschieht, wo ein Begriff anderen Begriffen als ihr wahrer Gegenstand entspricht usw.? keineswegs fordert der Geist unserer Sprache die Beschränkung des Seinsbegriffes auf reale Dinge. Bismarck existiert, ist; dass die Erde sich bewegt, dass  $2 \times 2$  gleich 4 ist – das *ist*, dass eine Gleichung dritten Grades algebraisch lösbar ist – das *ist*. Es existiert eine gerade Zahl die grösser als 3 und kleiner als 5 ist. Es ist so, ist wirklich, wahrhaft so, es ist nicht bloßer Gedanke, es ist kein falscher Gedanke. », K I 59/8a.

effet, on peut distinguer entre choses physiques, événements, relations et objectivités, et ces distinctions sont tout à fait pertinentes. Mais là où l'on affirme qu'elles sont, on l'affirme toujours au même sens.

Ce qui est peut être réel, une chose réelle ou un processus réel; mais elle peut être aussi quelque chose qui n'est pas réel, une unité de pensée, comme par exemple l'égalité des angles d'un triangle équilatéral, une espèce qui existe, comme *le* numéro 10 et ainsi de suite. L'être en tant que tel est ici partout le même, il est l'être-véritablement (*wahrhaft-sein*); c'est uniquement ce qui est qui est différent.<sup>37</sup>

On voit donc s'opérer chez Husserl un renversement radical par rapport à la position de Lotze. Celui-ci concevait la *Wirklichkeit* comme étant le concept le plus large, plus large que l'être. D'où la rechute dans le psychologisme. Car on entend spontanément la *Wirklichkeit*, la réalité, comme étant le mode propre d'être des choses physiques. Et en revanche, réduire la sphère de l'être aux seules choses physiques, comme le fait Lotze, signifie en un certain sens se condamner à la conclusion soit que les Idées ne sont pas (ce qui est la thèse de Bolzano), soit qu'elles sont à la manière des choses (ce qui est la thèse « platoniste » qu'il essaie d'éviter. En revanche, Husserl pose le concept d'être comme le plus large. Mais par être il n'entend pas uniquement l'être réel, spatio-temporel, des choses. Chez Husserl, le sens du concept d'être est élargi, afin qu'il puisse accommoder aussi l'être des idéalités.

Il est donc dommageable de réduire le concept d'être aux choses ; on attribue toujours aux choses l'être-chosique, de même qu'à ce qui est mental l'être-mental, alors que les deux moments, celui du vrai et celui de ce qui est vrai, se distinguent clairement. Vérité et Existence sont alors de l'ordre de l'objectif, tel que nous l'entendons, quelle que soit la matière qui est posée comme vraie.<sup>38</sup>

Et cet élargissement que Husserl opère sur le concept d'être, et qui est au fondement et de la logique pure, et de sa contrepartie, la théorie de la connaissance, que Husserl avance dans les *Recherches logiques* est justement l'élargissement de l'être à l'être vrai. Ainsi, pour Husserl, ce n'est plus la *Geltung*, l'être propre des Vérités, qui se construit sur le modèle de la réalité des choses physiques, mais inversement, l'être des choses est un être objectif, qui fonde des vérités et qui est donc par excellence l'être vrai, qui peut s'attribuer de la même façon aux choses, aux événements, aux relations et aux idéalités.

---

<sup>37</sup> « Das Seiende kann ein Reales sein, ein reales Ding oder ein realer Vorgang sein; aber auch ein Nichtreales, ein gedanklicher Zusammenhang, wie z. B. die Gleichheit der Winkel eines gleichseitigen Dreiecks, eine seiende Spezies, wie *die* Zahl 10 usw. Das Sein als solches ist hier überall dasselbe, est ist wahrhaft-sein; nur das, was ist, ist verschieden. », K I 59/9a.

<sup>38</sup> « Schädlich ist daher die Beschränkung des Seinsbegriffes auf Dinge; dem Dinge schreiben wir eben dinglich-sein zu, wie dem gedanklichen gedanklich-sein, wobei die beiden Momente, das des wahren und das, was darin wahr ist, klar auseinanderfallen. Ist nun aber Wahrheit und Existenz ein in unserem Sinne Objektives, was immer sonst die Materie sei, die als wahre (*gestr.*: seiende) gesetzt ist. », K I 59/9a.



Les analyses de Lotze sont, effectivement, celles qui ont dirigé Husserl dans la bonne direction. Identifier l'être des Idées à l'être vrai, à la *Geltung*, était une solution astucieuse au problème du statut ontologique de l'idéalité. Mais uniquement dans la mesure où cette interprétation jette une lumière sur l'être en général, tel qu'il est pertinent pour la connaissance, y compris là où il s'agit de l'être des choses physiques, des événements ou des relations. Comme Husserl le dit à plusieurs endroits, la faute de Lotze n'est pas de s'être carrément trompé, mais de s'être égaré parmi les distinctions conceptuelles qu'il avait lui-même introduites. Son intuition avait été juste, mais il n'a pas su en tirer les conséquences.<sup>39</sup>

Ainsi, si l'on se place au bon point de vue, celui depuis lequel l'être est toujours l'être vrai, depuis lequel la connaissance se déploie à même les choses, de l'énigme dont parle Lotze, l'*Abgrund von Wunderbarkeit* dans lequel s'est effondré son intuition concernant l'objectivité des *Idées*, ne reste plus que le faux problème psychologue duquel Lotze semblait se détacher de manière si promettante. Certes, dira Husserl à la page 10a du manuscrit K I 59 :

pour celui qui reste à moitié dans le subjectivisme, qui entend d'une part choses, événements, mondes comme existant en soi, et d'autre part conçoit tout ce qui est logique comme des instances de pensée subjectives, s'ouvre toujours comme conséquence de ce partage confus cet abysse prodigieux (*Abgrund von Wunderbarkeit*) : Ici les choses, là notre pensée. Comment se réunissent-elles, comment clarifier le miracle de leur harmonie ?<sup>40</sup>

Or, Husserl continue :

Depuis le point de vue objectiviste tout ceci est clair. La Vérité n'est pas subjective et l'existence des choses objective ; Vérités et Existences des choses ne sont pas hétérogènes, des entités mutuellement incommensurables ; elles appartiennent l'une à l'autre et s'accordent entre elles, en tant que Vérité et chose vraie, l'une aussi objective que l'autre, et les deux corrélatives, donc appartenant inséparablement l'une à l'autre.<sup>41</sup>

## Conclusion

---

<sup>39</sup> Voir la critique de Lotze dans Husserl, E., *Esquisse d'une préface aux Recherches logiques*, op.cit., §8 et surtout p. 326, tr.fr. p. 391.

<sup>40</sup> « Freilich, wer im Subjektivismus zu einer Hälfte stecken bleibt, wer einerseits Dinge, Ereignisse, Welten als an sich existierend annimmt, und auf der anderen Seite doch alles Logische in den subjektiven Denktätigkeiten aufgehen lässt, für den öffnet sich, eben als Kosequenz der unklaren Halbheit dieser Abgrund von Wunderbarkeit: Hier die Dinge, dort unser Denken. Wie kommen beide zusammen, wie das Wunder ihrer Harmonie erklären? Für den objektivistischen Standpunkt ist hier alles klar. Die Wahrheit ist nicht subjektiv und die Existenz des Dinges objektiv; Wahrheiten und dingliche Existenzen sind nicht heterogene, miteinander incommensurable Entitäten (Einheiten); sie gehören zusammen und stimmen zusammen, wie Wahrheit und wahre Sache, das Eine so objektiv wie das andere, und beide korrelativ, also untrennbar aufeinander bezogen », K I 59 10a.

<sup>41</sup> *Ibid.*

J'ai essayé de montrer dans ce travail que la position de Husserl envers la théorie des Idées de Lotze est beaucoup plus nuancée que ce que l'on pourrait croire, en lisant les courts passages publiés où Husserl mentionne Lotze. En effet, c'est bien cette interprétation, qui permet à Lotze de concevoir une vraie objectivité des Vérités, qui l'a poussé malheureusement vers un retour au psychologisme. Et cela, comme j'ai essayé de le montrer, non pas parce que la thèse de départ était fautive, mais parce que Lotze n'arrive pas à s'arracher complètement à ses préjugés. Il conçoit, finalement, l'être essentiellement sur le modèle de l'être physique des choses et ce qui fragilise sa tentative de penser une forme d'être qui puisse également supporter les idéalités.

C'est pourquoi je pense que l'on ne devrait pas surenchérir sur l'influence que Lotze a eue sur les *Recherches logiques*. Certes, Lotze a beaucoup influencé Husserl sur d'autres points : sur l'inclusion des mathématiques dans la logique pure, sur l'idée d'une distinction entre premiers et seconds universaux, qui pose une intuition qui porte directement sur des généralités<sup>42</sup>, sur la conception de l'espace etc. Mais en ce qui concerne la question de l'idéalité, je pense que le génie est entièrement du côté de Husserl et que le texte de Lotze n'a constitué que l'occasion qui a permis à Husserl une première intuition de ce que deviendra dans les *Recherches logiques* sa théorie entièrement originale de l'idéalité.

## Bibliographie

- J. BENOIST, *Intentionnalité et langage dans les Recherches logiques de Husserl*, Paris, PUF, 2001.
- C. BEYER, *Von Bolzano zu Husserl : eine Untersuchung über den Ursprung der phänomenologischen Bedeutungslehre*, Dordrecht, Kluwer, 1996.
- F. DASTUR, *La phénoménologie en questions*, Paris, Vrin, 2004.
- G. FRECHETTE, « L'intentionnalité et le caractère qualitatif des vécus. Husserl, Brentano et Lotze » in *Studia phaenomenologica*, Vol. X/2010.
- K. HAUSER, « Lotze and Husserl », in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 85, p. 152-178.
- E. HUSSERL, « Entwurf einer 'Vorrede' zu den 'Logischen Untersuchungen'(1913) », ed. E. Fink, *Tijdschrift voor Philosophie I* (1939), tr.fr. J. English, *Articles sur la logique*, Paris, PUF, 1975.
- E. HUSSERL, *Formale and transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1974.
- E. HUSSERL, *Ideen zur einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Drittes Buch: Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1971.
- E. HUSSERL, *Logische Untersuchungen*, 2<sup>e</sup> édition allemande, Halle : Max Niemeyer, Band II/1, 1913, Band II/2, 1921, tr.fr. H. Elie, A. Kelkel, R. Schérer, tome I, *Prolégomènes à la logique pure*, Paris, PUF, 1959, tome II/1, *Recherches logiques I et II*, Paris : PUF, 1961, tome II/2, *Recherches logiques III, IV et V*, Paris : PUF, 1962, tome III *Recherche logiques VI*, Paris : PUF, 1963.

---

<sup>42</sup> Voir sur ce point l'article de Rollinger, R., « Hermann Lotze on Abstraction and Platonic Ideas », *Poznan Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities*, 2003, Vol. 85, pp. 151-164.

E. HUSSERL, Manuscrit K I 59/4a-10a.

E. HUSSERL, « Recension du livre de Melchior Palagy : *Le conflit des psychologues et des formalistes dans la logique moderne* », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 31 (1903), p. 287-294, dans Edmund Husserl, *Articles sur la logique*, tr.fr. J. English, Paris : PUF, 1975, p. 211-221.

R.H. LOTZE, *Logik, Drei Bücher vom Denken vom Untersuchen und vom Erkennen*, Leipzig 1880 (BQ285), tr. an. B. Bosanquet, *System of Philosophy*, Part 1 : *Logic*, Book III : *Of Knowledge*, Oxford : Clarendon Press, 1884, tr.fr. A. Dewalque, chapitre II « Le monde des Idées », *Philosophie*, N° 91, septembre 2006.

A. MARTINELLI, « Origine dei concetti e logica pura. Herbart, Lotze e Husserl » in S. Poggi, *Le leggi del pensiero tra logica, ontologia e psicologia. Il dibattito austro-tedesco (1830-1930)*, Unicopli, Milano 2002.

R.D. ROLLINGER, « Hermann Lotze on Abstraction and Platonic Ideas », *Poznan Studies in the Philosophy of the Sciences and the Humanities*, 2003, Vol. 85, pp. 151-164.

P.A. VARGA, « The Missing Chapter from the *Logical Investigations* : Husserl and Lotze's Formal and Real Significance of Logical Laws » (à paraître).